

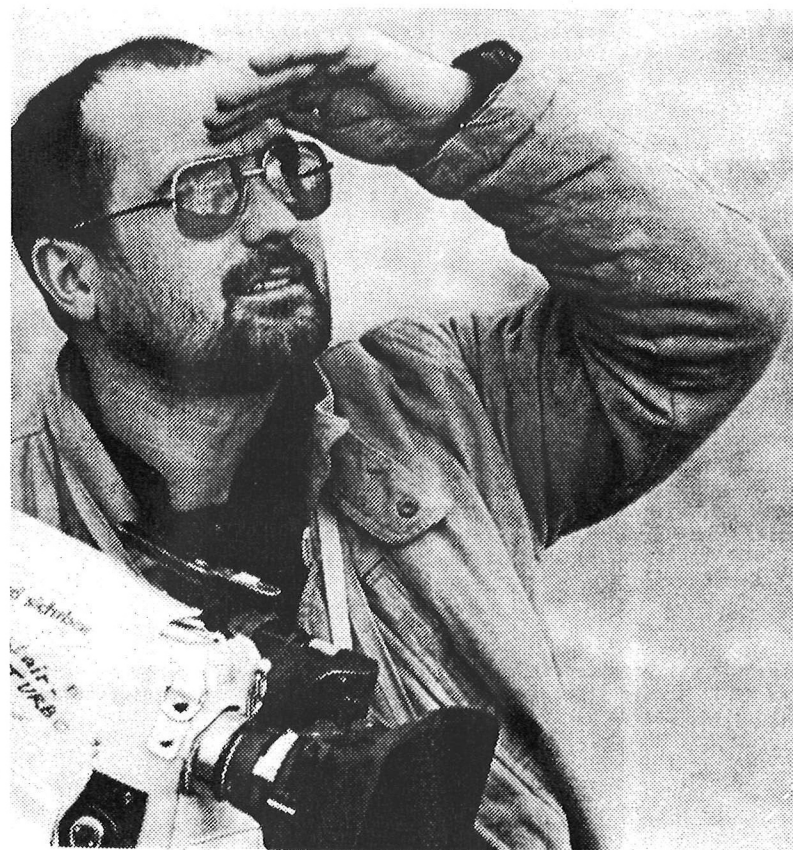


Belfast dans "Histoire de la nuit" de Clemens Klopfenstein (1979)



"JE VEUX TOUJOURS FAIRE UN CINEMA DE COPAIN, AVEC DES PETITES CAMERAS, SANS ECLAIRAGE, PLUTOT AVEC UNE PELLICULE SENSIBLE QUE JE PEUX TRITURER COMME JE LE DESIRE, SANS PERMIS, SANS RIEN... DES FILMS PIRATES QUOI!"

KLOPFENSTEIN



Programme du 29 mars au 5 avril 1987 - relâche le lundi 30 mars

	Dim 29	Mardi 31	Mer 1	Jeu 2	Ven 3	Sam 4	Dim 5
Geschichte der Nacht	22h15	20h30			22h15		
E Nachtlang Füürland			22h15	20h00		22h15	22h15
Der Ruf der Sybilla	20h00	22h00	20h00	22h00	20h00	20h00	20h00

Les projections ont lieu au Centre Marignac, 28 av. Eugène-Lance
Grand-Lancy - bus 4-44

BAR SUR PLACE

Ce programme a pu être réalisé grâce à la collaboration des
Activités Culturelles de l'Université de Genève et du Centre
Marignac.



CENTRE
MARIGNAC

Né en 1944 à Bienne.

"Nous étions tout le temps dans les salles de cinéma, mes amis et moi et on a commencé à tourner des normal-8, puis des films en 16 mm. Avec ces petits films un peu bizarres, un peu "freaks", on est allé aux Journées Cinématographiques de Soleure qui débutaient et tout de suite, ce fut le succès."

Fréquente différentes écoles d'art en Suisse (dessin, peinture, cinéma).

"Une bourse pour des études d'art à Rome, des reportages photographiques en Italie, lui on fait découvrir l'Ombrie, où il vit depuis 12 ans. Question d'avaler un gros bol d'oxygène loin de l'asphyxie froide et onéreuse de la Suisse. Et de pouvoir travailler à un rythme lent, campagnard, adapté au caractère méditatif de ses films et de sa peinture métaphysique."

1974... "Nous avons réalisé un grand film SUISSE! sur la contrebande de montres: 35 mm couleur, écran large; ça s'appelait "Les Fabricants"... en dialecte... c'était un peu osé! Ce fut un échec."

1978..."Je n'avais plus envie de faire ce cinéma "dinausore" avec tous ces camions, ces caisses, ces cables... ça me rappelle le service militaire."

Partout et nulle part. Sans commentaires. L'espace-temps des films de Klopfenstein est volontairement flou. Comme par effraction, la réalité glisse dans le fantastique, le documentaire dans la fiction et l'abstraction. Le cinéaste veut "jouer avec la fantaisie du spectateur", réveiller ses souvenirs, ses fantasmes, sa cinéphilie.

Echappant ainsi à la course aux subventions, il reste en marge du cinéma suisse qu'il trouve "trop sérieux, terre-à-terre, sclérosé, didactique, pestalozzien, dominé par des curés et des missionnaires".

"Geschichte der Nacht" (Histoire de la nuit)
n/b 1979 63 minutes version musique

Le moment privilégié pour la contemplation est la nuit, figure obsessionnelle de ses films. Silence des places muettes et désolées, des rues habitées par l'absence, des architectures piranésiennes, des villes de l'Est aux atmosphères kafkaïennes. Au-delà de l'angoisse et de la claustrophobie, la nuit est "le symbole de la liberté et de l'anarchie. Désertée par l'agitation superficielle des humains et les néons tapageurs, elle permet paradoxalement de "voir la réalité avec plus de clarté."
Tourné dans quinze pays durant cent cinquante nuits, "Histoire de la Nuit" (1979) est "le film archéologique d'un martien qui parcourt les Pompei de notre temps". Une entreprise insensée, qui valut à son hauteur cinq arrestations pour espionnage et qui le fit éclater sur la scène cinématographique internationale.

"E Nachtlang Fùürland" (Une nuit, la terre de feu)
n/b 1981 100 minutes v.o. st. fr.
Réalisé avec Remo Lugnazzi

Réception élégante chez le président Furgler à l'occasion du Nouvel An. On parle du "droit au bonheur de chaque individu". Dehors, les jeunes manifestent pour un centre autonome. Un jeune journaliste s'interroge sur l'abîme que, brusquement, il perçoit entre les discours officiels et l'existence réelle des gens. En même temps, conscient de la dérision des belles paroles creuses, donc aussi de son propre travail de commentateur, il est saisi par la déprime: il flâne toute la nuit d'un bar à l'autre, une rage le prend; au volant de sa voiture, il tente de se défouler, fonce le long des ruelles, renverse les écritaux et se retrouve seul devant le Palais fédéral.

"Der Ruf der Sybilla" (L'appel de la Sybille)
couleur 1984 120 minutes v.o. st. fr.

"L'appel de la Sybille" raconte une étrange histoire d'amour entre deux personnages doués de pouvoirs occultes, un peintre qui ne peint plus et une comédienne. Balz, le peintre, écarte un rival grâce à une force étrange qu'il tire de la métaphysique du lieu et d'un alcool aux herbes; il supprime par magie la voix de Clara (la comédienne) et emporte l'aimée dans les montagnes...

"Caméraman de son film, Klopfenstein a tourné, comme d'habitude, caméra au poing, dans un style mouvant et arraché proche du cinéma vérité en laissant une grande place à l'improvisation. Résultat: un curieux et fascinant mélange entre le réalisme des images et le contenu fantastique de l'histoire. Comme pour convaincre que le cinéma c'est magique pour de bon."

(Hebdo)

